

Ditransitivité en cavineña : constructions à objet double¹

Antoine GUILLAUME

Laboratoire Dynamique du Langage (CNRS & Université Lumière Lyon 2)

1. Introduction

Les dernières années ont vu resurgir un regain d'intérêt pour les constructions ditransitives², notamment dans le cadre de la typologie de l'alignement (cf. Siewierska 2004: 57-63, Haspelmath 2005, 2006). Un des apports significatifs de ces travaux a été de confirmer l'intuition qu'avaient eue certains linguistes dans les années 80 (par exemple Dryer 1986), selon lesquels le mode de traitement selon l'alignement direct/indirect des deux arguments non-sujets typique des langues européennes – c.-à-d., thème (entité transférée) traité comme l'objet unique des constructions

¹ Le présent article est fondé, pour l'essentiel, sur des données que nous avons nous-même collectées auprès de locuteurs natifs du cavineña au cours de plusieurs missions de terrain en Amazonie bolivienne entre 1996 et 2003. Ces locuteurs sont chaleureusement remerciés pour leur collaboration. Cet article a aussi bénéficié de commentaires de Claudine Chamoreau, Denis Creissels, Francesc Queixalós et Sylvie Voisin, ainsi qu'un relecteur anonyme.

² Le terme "ditransitif" sera utilisé ici dans son sens formel, c'est-à-dire pour des constructions dont le verbe requiert trois arguments.

monotransitives ; destinataire traité différemment –, n'avait rien d'universel. De fait, il est très fréquent que ce soit plutôt le destinataire qui soit traité comme l'objet unique monotransitif, et le thème traité différemment, ou encore que ni le thème ni le destinataire ne soient traités différemment de l'objet monotransitif. Ces observations ont amené les typologues à proposer les nouvelles catégories linguistiques d'alignement primaire/secondaire et d'alignement neutre. Cependant, ces catégories posent problème à de nombreuses théories linguistiques. La catégorie d'alignement neutre, qui va nous intéresser plus particulièrement dans cet article, est problématique parce qu'elle suggère qu'il pourrait y avoir des langues où deux arguments distincts partageraient une même relation grammaticale, ce qui est contraire aux prédictions de nombreuses théories, qu'elles soient formelles ou fonctionnelles. En réponse à ces questions, il a été mis en avant l'importance de ne pas réduire la question des relations grammaticales aux seules propriétés d'encodage des arguments (marquage casuel, indexation, position) mais de prendre aussi en compte celles concernant leur comportement syntaxique (accessibilité à diverses opérations syntaxiques telles que le passif, le réfléchi, le réciproque, l'antipassif, etc.)³. De fait plusieurs études ont montré que des langues qui traitent de façon identique les deux arguments non-sujets au niveau de l'encodage les différencient clairement au niveau de leur comportement syntaxique (e.g., Kozinsky & Polinsky 1993: 225 pour le coréen). Ainsi, même s'il est maintenant admis que de nombreuses langues manifestent des alignements ditransitifs neutres par leurs caractéristiques d'encodage, il ne faudrait pas en tirer la conclusion que ces langues ont nécessairement des relations grammaticales d'objet "double". L'importance de prendre en compte le niveau du comportement dans la définition des relations grammaticales a toutefois ses limites. Par exemple, dans un souci de prouver que des différences de traitement existent entre le thème et le destinataire dans une langue, certains linguistes ont parfois fait appel au comportement des deux termes non-sujets de constructions ditransitives dérivées (e.g., Dryer 1983). Ce type d'argument est toutefois discutable

³ Les termes "encodage" et "comportement" sont équivalents à ceux de "overt coding properties" et "behavior-and-control properties" de Keenan (1976: 324), repris par Givón (1995: 231 ff.).

parce que rien ne justifie de traiter une construction ditransitive dérivée au même niveau qu'une construction ditransitive non-dérivée.

Le présent article se propose d'analyser les constructions ditransitives du cavineña (Amazonie bolivienne, famille tacana) dans cet esprit, et de montrer que dans cette langue, tout comme dans deux autres langues amazoniennes qui lui sont géographiquement et génétiquement proches – le shipibo-konibo et le matses, de la famille linguistique pano – il y aurait une véritable relation grammaticale d'objet double, au sens où le thème et le destinataire sont traités de façon identique tant au niveau de l'encodage qu'au niveau du comportement. Enfin, notre étude abordera brièvement la question des constructions ditransitives dérivées en cavineña. Nous montrerons que celles-ci, comme ce serait le cas dans d'autres langues, ne peuvent servir à tirer des conclusions quant à la catégorisation en termes de relations grammaticales des constructions non-dérivées.

L'article est organisé en trois temps. Dans un premier temps, nous présentons le cadre théorique et terminologique à travers lequel nous allons mener notre étude (§2). Ensuite, nous nous intéressons aux verbes ditransitifs non-dérivés du cavineña (§3) et enfin à certaines constructions causatives morphologiques (§4).

2. Ditransitivité et typologie de l'alignement

Au départ, la typologie de l'alignement s'est attachée à comparer, dans les langues du monde, le traitement des deux arguments des verbes monotransitifs (A et O) à l'argument unique des verbes intransitifs (S), à dégager des types (nominatif/accusatif lorsque $A=S \neq O$, ergatif/absolutif lorsque $A \neq S=O$, neutre lorsque $A=S=O$, etc.) et des variations (e.g., ergativité scindée lorsqu'un alignement nominatif/accusatif alterne avec un alignement ergatif/absolutif) (cf. Comrie 1978, Dixon 1994, Lazard 1994, Creissels 2006, parmi d'autres).

Certains linguistes, tels que Comrie (1982) et Dryer (1986), et plus récemment Siewierska (2004: 57-63) et Haspelmath (2005, 2006), ont élargi la typologie de l'alignement aux constructions ditransitives. Ils ont montré que les langues pouvaient être aussi classées selon la façon dont

elles "alignent" l'un des deux arguments non-sujets des verbes ditransitifs (le thème, T, et le destinataire, D)⁴ avec l'objet unique des verbes monotransitifs. Trois types d'alignements principaux ont été mis à jour⁵ :

- (1) l'alignement direct/indirect lorsqu'une langue traite T de façon identique à O et différemment de D ($T=O \neq D$) ;
- (2) l'alignement primaire/secondaire lorsqu'une langue traite D de façon identique à O et différemment de T ($D=O \neq T$) ;
- (3) l'alignement neutre lorsqu'une langue traite à la fois T et D de façon identique à O ($T=D=O$)⁶.

L'alignement neutre, qui nous intéresse plus particulièrement ici, est loin d'être rare dans les langues du monde. Ainsi, parmi les 100 langues de l'échantillon de Haspelmath (2006: 4-5), il est attesté dans 45 langues lorsqu'il s'agit de marquage casuel et dans 71 langues lorsqu'il s'agit d'indexation. Ce type d'alignement est notamment attesté dans plusieurs langues indoeuropéennes anciennes, telles que le latin ou le grec ancien, où l'on parle de "constructions à double accusatif" (Lazard 1994: 90).

Dans les langues où ni le marquage casuel ni l'indexation ne permettent de distinguer T de D, c'est généralement l'ordre des mots qui permet de faire une distinction (Haspelmath 2005: 427). Il existe toutefois des langues pour lesquelles ce n'est pas le cas, comme par exemple en shipibo-konibo, langue Pano du Pérou, où, en plus du fait que ni T, ni D, ni O, ne reçoivent de marquage casuel et ne peuvent être indexés, l'ordre

⁴ Les symboles T et D sont équivalents aux T et R de Haspelmath (2006), où R renvoie, en anglais, au terme *recipient*. Ce sont des "primitifs sémantico-syntaxiques", au même titre que les symboles S, A et O de Dixon (1994).

⁵ La terminologie employée ici pour nommer les trois types d'alignement ditransitifs est une adaptation en français de celle de Dryer (1986). On notera qu'une terminologie légèrement différente est parfois employée par d'autres auteurs, comme par exemple "directive/indirective" versus "primitive/secundative" par Siewierska (2004) and Haspelmath (2006).

⁶ On notera que, par analogie aux possibilités d'alignement entre S, A et O, il existe d'autres possibilités logiques d'alignement entre O, T et D : alignement tripartite, alignement scindé et alignement hiérarchique. Bien que ces types d'alignement soient attestés (cf. Siewierska 2004: 57-63), ils n'en restent pas moins extrêmement rares.

respectif de T et de D peut être inversé sans qu'il y ait de modification de sens (Valenzuela 2001: 421).

Le phénomène de l'alignement neutre pose des problèmes aux théories des relations grammaticales parce que s'il s'avérait que dans de nombreuses langues, les deux arguments non-sujets des constructions ditransitives ne sont pas différenciés, ceci amènerait à penser qu'une seule et même relation grammaticale d'objet pourrait être partagée par des termes syntaxiques différents, ce qui va à l'encontre de nombreuses théories formelles (ex. grammaire transformationnelle, grammaire relationnelle, grammaire lexicale et fonctionnelle, etc.) qui postulent qu'à chaque argument d'une proposition ne doit correspondre qu'une seule relation grammaticale, et aux approches fonctionnelles qui considèrent qu'il est normalement possible de hiérarchiser les rôles sémantiques par des corrélats morphosyntaxiques.

Face à ce problème, il est important de ne pas réduire la question des relations grammaticales aux seules caractéristiques "visibles" d'encodage des arguments (marquage casuel, indexation, position), mais de prendre aussi en compte les caractéristiques, plus abstraites, de comportement (accessibilité à diverses opérations syntaxiques). Ainsi, de la même façon qu'une relation grammaticale de sujet peut être (et est souvent) décelée dans des langues qui affichent un patron ergatif/absolutif au niveau de l'encodage, on peut s'attendre à ce que, dans des langues qui affichent un patron ditransitif neutre au niveau de l'encodage, on puisse néanmoins déceler, au niveau du comportement de T et D, deux relations grammaticales différentes (d'objet direct et d'objet indirect si $T=O \neq D$; d'objet primaire et d'objet secondaire si $D=O \neq T$). De façon rigoureuse, ce n'est que lorsque l'alignement $O=T=D$ est manifesté tant au niveau de l'encodage *que du comportement* que devrait être réservée l'appellation d'"objet double". Dans le cas contraire, on ne devrait parler que de "double accusatif" (s'il s'agit d'une langue nominative/accusative) ou de "double absolutif" (s'il s'agit d'une langue ergative/absolutive).

De fait, il se trouve que dans nombre de langues à "double accusatif" ou "double absolutif", T et D ne se comportent pas de façon identique dans diverses constructions syntaxiques, telles que le passif, l'antipassif,

l'applicatif, le réfléchi, la topicalisation, la relativisation, la complémentation, les contraintes de co-référence, etc.⁷ Par exemple, en purépecha, une langue isolée du Mexique, où T et D sont indifférenciés au niveau de l'encodage, ces deux arguments ont néanmoins un comportement différent dans les constructions passives et antipassives (Chamoreau 2005, ce volume). Le même phénomène est attesté en latin (Fugier 1991, cité par Lazard 1994) et en coréen (Kozinsky & Polinsky 1993: 225).

Mais il y a toutefois des langues qui résistent même à de tels tests, notamment des langues amazoniennes qui sont géographiquement et génétiquement proches du cavineña, la langue sur laquelle nous allons nous pencher dans la suite de cet article : le shipibo-konibo (cf. Valenzuela 2001: 421-422, 2003: 527-32) et le matses (Fleck 2001: 381-384, 2003: 864-75, 893-94) de la famille linguistique pano. Comme le montrent les auteurs de façon très détaillée, dans ces langues, T et D se comportent de façon identique dans tous les tests qu'ils ont pu leur appliquer⁸. Il y aurait donc des langues pour lesquelles il faudrait reconnaître la possibilité que la relation grammaticale d'objet ne soit pas nécessairement unique⁹. Au sens strict, l'appellation d'"objet double" ne devrait être réservée qu'à de telles langues.

Avant de nous pencher sur le cavineña, il est important de dire un mot sur les limites de ce qui peut être raisonnablement considéré comme "test" valable en matière de définition de relations grammaticales. Par exemple, certains auteurs ont fait appel au comportement syntaxique des deux arguments non-sujets dans les constructions ditransitives dérivées (causatives et applicatives) pour tirer des conclusions sur le T et le D des constructions ditransitives basiques. Une telle démarche a par exemple été proposée pour le kinyarwanda par Dryer (1983). Dans cette langue, le T et

⁷ Ceci dans la limite, bien entendu, où les constructions en question existent dans la langue.

⁸ Pour le shipibo-konibo, les tests utilisés sont la relativisation, la construction applicative, et les contraintes de co-référence entre le sujet d'une phrase matrice et l'objet d'une proposition dépendante. Pour le matses, les tests sont la pronominalisation zéro, la passivisation, la relativisation, les contraintes de co-référence entre le sujet d'une phrase matrice et l'objet d'une proposition dépendante, la possibilité de figurer comme argument d'une postposition et la topicalisation.

⁹ Cf. concept de "zone objectale" de Lazard (1994: 95-96).

le D des constructions ditransitives non-dérivées, tout comme dans les deux langues pano mentionnées ci-dessus, ne peuvent être distingués ni par leurs propriétés d'encodage ni par celles de comportement, ce qui a amené Gary & Keenan (1977: 117) à conclure que dans cette langue, T et D ne correspondent pas à deux relations grammaticales différentes mais sont plutôt à considérer comme deux subdivisions d'une même relation grammaticale d'objet direct ("unmarked Patient and Recipient-Benefactive NPs in Kinyarwanda [...] should not be considered to bear distinct grammatical relations to the verb, but rather should be viewed as subtypes of the same grammatical relation"). Afin de réfuter ces conclusions (et maintenir la "Stratal Uniqueness Law" de la grammaire relationnelle de Perlmutter & Postal 1977), Dryer (1983) a montré que dans certaines constructions ditransitives dérivées, notamment dans une construction applicative locative ("Locative Advancement" dans les termes de Dryer), il est possible de noter une différence de comportement entre les deux arguments non-sujets. Sur ces faits Dryer conclut qu'en kinyarwanda, T et D n'ont pas la même relation grammaticale.

Les conclusions de Dryer en matière de relations grammaticales sont discutables parce qu'elles impliquent qu'une langue ne devrait posséder qu'un unique patron ditransitif sous-jacent. Or rien ne justifie *a priori* de traiter la structure des constructions ditransitives dérivées comme nécessairement équivalentes à celle des constructions ditransitives non-dérivées. Cette vision des choses reviendrait par exemple à considérer que la structure d'une construction passive est nécessairement équivalente à celle d'une construction intransitive non-dérivée. Or il a été montré que bien souvent, le sujet d'une construction passive ne comporte pas toutes les caractéristiques du sujet d'une construction intransitive non-dérivée (cf. Keenan 1975, 1976: 323-331, Givón 1995: 229-230).

3. La ditransitivité en cavineña

Le cavineña est une langue amazonienne parlée par une population d'environ 1000~1200 personnes au nord de la Bolivie. Elle appartient à la famille tacana (avec l'araona, l'ese ejja, le reyesano et le tacana). Les langues tacana sont génétiquement et géographiquement proches des langues pano, pour lesquelles de bonnes descriptions sont disponibles, et

qui montrent des constructions ditransitives très semblables à celles que nous allons présenter ici, c'est-à-dire dont le T et le D ne peuvent être distingués.

Dans cette section, nous allons nous intéresser aux constructions ditransitives non-dérivées du cavineña, c'est-à-dire basées sur un lexème verbal ditransitif, et nous les comparerons aux constructions monotransitives. Nous aborderons le sujet tout d'abord sous l'angle des propriétés d'encodage (§3.1) puis nous étendrons notre investigation aux propriétés de comportement (§3.2).

3.1. Propriétés d'encodage

Les mécanismes d'encodage des fonctions grammaticales en cavineña sont les suivants :

- 1 — des marqueurs casuels sur les syntagmes nominaux (ou pronoms indépendants) et/ou
- 2 — des indices pronominaux (clitiques) en 2^{ème} position dans la phrase.

Le marquage casuel et les indices traitent le sujet intransitif (S) de façon identique à l'objet monotransitif (O) et de façon différente du sujet monotransitif (A), ce qui donne un alignement ergatif/absolutif.

Le marquage casuel des syntagmes nominaux (ou pronoms indépendants) fonctionne de la façon suivante. Un syntagme nominal en fonction A est obligatoirement marqué par l'enclitique =**ra** 'ERG', comme avec 'jaguar' en (1a). Un syntagme nominal en fonction S est non-marqué, comme avec 'jaguar' en (1b), de façon identique à un syntagme nominal en fonction O, comme avec 'poulet' en (1a) :

- (1) a. Proposition monotransitive

Iba=ra_A =tu_O iye-chine takure_O.
jaguar=ERG =3SG tuer-PASS.REC poulet.ABS
 Le jaguar a tué le poulet. (sollicité)

b. Proposition intransitive

[**Tu-ke tupuju**] =**tu**_S **iba**_S **tsajaja-chine**.
 3SG-FM derrière =3SG jaguar.ABS courir-PASS.REC
 Le jaguar a couru derrière lui (c.-à-d., l'a poursuivi)¹⁰.

Le marquage des arguments par des indices (de 2^{ème} position) manifeste lui aussi un alignement ergatif/absolutif : un indice qui réfère à l'argument A contient un suffixe **-ra**, comme en (2a), alors qu'un indice qui réfère à l'argument S ou O est non marqué, comme en (2b) et en (2c), respectivement¹¹ :

- (2) a. **Ai=tsewe** =**mikwana-ra**_A =**∅**_O **sama-ya** ?
 INT=ASSOC =2PL-ERG =1SG guérir-IMPTF
 Avec quoi allez-vous me guérir?
- b. **Irisha=ju** =**mikwana**_S **je-ya**.
 église=LOC =2PL venir-IMPTF
 Vous allez venir à l'église (demain, parce que nous allons avoir un service).
- c. **Ejebucha=ama** =**tu-ra**_A =**mikwana**_O **a-ya**.
 faire.du.mal=NEG =3SG-ERG =2PL AUX-IMPTF
 Il ne va pas vous faire de mal.

Le marquage casuel et les indices de personne sont les seuls moyens dont dispose le cavineña pour l'encodage des fonctions grammaticales, l'ordre des constituants étant libre dans cette langue.

Les deux outils, marquage casuel et indices, ne sont pas en distribution complémentaire. Autrement dit, les arguments peuvent être manifestés soit par des syntagmes nominaux (ou des pronoms

¹⁰ Lorsque l'origine d'un exemple n'est pas spécifiée, l'exemple provient de notre corpus de textes ou conversations.

¹¹ Les indices de personne sont des enclitiques qui s'attachent phonologiquement au dernier mot du premier constituant d'une proposition. Ils indexent la personne, le nombre et la fonction grammaticale (de façon partiellement analysable). Leur position respective, quand ils sont plusieurs, est régie par une hiérarchie de personne 1>2>3. Plus la personne est haute dans la hiérarchie, plus elle apparaît tard dans la chaîne de clitiques. Enfin, les indices de personne sont soumis à une règle morphophonologique qui supprime tout ou partie des indices pronominaux lorsqu'ils se trouvent seuls ou en dernière position dans la chaîne de clitiques (cf. Guillaume 2004: chap. 15, 2006, à paraître, pour une discussion complète) ; cette règle explique par exemple pourquoi la première personne est **∅** en (2a) alors qu'elle serait codée par **=i-ke** '1SG-FM' si elle ne s'était pas trouvée en dernière position.

indépendants), soit par des indices personnels, soit par les deux à la fois. Lorsqu'il s'agit de 1^{ère} ou 2^{ème} personne (mais pas de 3^{ème} personne), l'un ou l'autre doit normalement au minimum être présent. Lorsqu'il s'agit de 3^{ème} personne, aucun marquage n'est requis, comme en (3), où ni le sujet ni l'objet du verbe de la proposition principale ne reçoit de marque¹².

- (3) **Ka-bajeje-ti-tsu shana-nuka-kware.**
 REF-préparer-REF-SI abandonner-REITR-PASS.REV
 Il s'est préparé et l'a abandonnée (la vipère).

Seuls les participants S et O ne sont pas marqués par des cas¹³ : tout autre participant marqué est soit le sujet transitif (A), soit un circonstant oblique, c'est-à-dire un participant non régi par la valence verbale – voir par exemple 'derrière lui' en (1b), 'avec quoi' en (2a), et 'à l'église' en (2b). Pour résumer, les propriétés morphologiques d'encodage de l'objet monotransitif (et qui sont aussi celles du sujet intransitif) sont donc l'absence du clitique ergatif =**ra** sur un syntagme nominal ou du suffixe **-ra** sur un pronom indépendant ou indice.

Le cavineña dispose d'un petit nombre de verbes ditransitifs comportant un thème (T) et un destinataire (D). Comme nous allons le voir, ces deux arguments sont traités de façon identique l'un à l'autre et identique à l'objet monotransitif par la morphosyntaxe du cavineña, aussi bien au niveau de leur encodage que de leur comportement syntaxique.

Dans le corpus disponible, nous avons pu trouver les lexèmes verbaux ditransitifs suivants : **tya-** 'donner T à D', **kweja-** 'informer D de T', **baka-** 'demander T à D' et **seka-** 'voler T à D'¹⁴. Voici un exemple de chaque verbe, où les deux objets sont encodés de façon visible :

¹² Il y a quelques complications : dans certaines combinaisons, une première personne peut ne pas apparaître (cf. Guillaume 2004: ch. 15).

¹³ Une exception concerne des termes dénotant des notions temporelles.

¹⁴ À ces quatre verbes peuvent s'ajouter quelques formes dérivées par incorporation nominale dans le verbe **tya-** 'donner' (**bawitya-** 'enseigner', avec incorporation du nom **bawe** 'coutume', **tsujetya-** 'payer', avec incorporation du nom **-tsuje** 'prix, valeur'), ou **baka-** 'demander' (**tsujebaka-** 'faire payer', avec incorporation du même nom **-tsuje** 'prix, valeur'). On peut aussi inclure un emprunt de l'espagnol : **presta a-** (de *prestar* 'prêter' accompagné de l'auxiliaire **a-** 'faire'). Quant aux formes dérivées par causation, elles sont discutées en §4.

(4) a. **tya-** 'donner T à D'

Epuna=ra_A =tu_{T/D} tya-wa ebakwapiji_D [peadya pelota]_T.
 femme=ERG =3SG donner-PARF enfant un ballon

La femme a donné un ballon à l'enfant. (sollicité)

b. **kweja-** 'informer D de T'

Ekwita=ra_A =tu_{T/D} kweja-wa [peadya kwatsabiji]_T epuna_D.
 personne=ERG =3SG informer-PARF une histoire femme

L'homme a raconté une histoire à la femme. (sollicité)

c. **baka-** 'demander T à D'

Baka-diru-kware =tu_{T/D} [e-tata=ke]_D [tatse-ja e-bakwa=ke]_T.
 demander-ALLER-PASS.REV =3SG 3-père=3 3DL-GEN 3-enfant=3

Il_i est allé demander à son_i père (des nouvelles de) leur_i fils (c.-à-d., du fils de lui_i et de sa_i femme).

d. **seka-** 'voler T à D'

Francisco=ra_A seka-wa [manga kaka]_T [tumeke ebakwapiji]_D.
 Francisco=ERG voler-PARF manguier fruit ce petit.enfant

Francisco a volé une mangue au petit enfant. (sollicité)

La première chose que nous pouvons observer est que ni T ni D ne reçoivent de marquage casuel, tout comme l'objet monotransitif O. Remarquons ensuite que l'ordre respectif des deux termes n'est pas rigide : D précède T en (4a) et (4c) alors qu'il le suit en (4b) et (4d). On notera que l'ordre de T par rapport à D ne dépend pas du verbe utilisé ; si l'on compare (4a) avec (5) ci-dessous, deux exemples mettant en jeu le même verbe **tya-** 'donner', on peut voir que l'ordre DT de (4a) alterne avec l'ordre TD de (5).

(5) **Tata-chi=ra_A tya-ya kirika_T [tu-ja ebakwa]_D.**

père-DIM=ERG donner-IMPTF livre 3SG-GEN enfant

Le père donne un livre à son enfant. (sollicité)

La position de T ou D ne peut donc pas être considérée comme un critère de distinction entre T et D.

L'indexation de T comme de D est possible (bien qu'elle ne puisse être simultanée ; un seul des deux termes peut être indexé à la fois),

comme le montrent (6a), où c'est T qui est indexé, et (6b), où c'est D qui est indexé¹⁵.

(6) a. Indexation de T

Jadyake =*tu-ke*_T = \emptyset _A **mikwana**_D **kweja-ya**.
voilà =3SG-FM =1SG 2PL informer-IMPTF
Je vous la raconte (l'histoire de ma jeunesse).

b. Indexation de D

[Peadya kwatsabiji]_T =*mi-ke*_D = \emptyset _A **kweja-ya** **Antuku**.
une histoire =2SG-FM =1SG informer-IMPTF Antuku
Je vais te raconter une histoire, Antuku.

Les propriétés d'indexation ne permettent donc pas de distinguer T de D¹⁶.

3.2. Propriétés de comportement

L'objet monotransitif se distingue du sujet intransitif (et du sujet monotransitif) par sa capacité à être la cible de certaines opérations de changement de valence, comme le passif (cf. (7)) et le réfléchi/réciproque (cf. (8))¹⁷.

(7) a. Actif

Irare=kwita=dya=jutidya_O =**tuna**_A **tsume-kware**.
tamis.tressé=RESTR=FOC=DEVALORISANT =3PL utiliser-PASS.REV
(Autrefois) ils utilisaient seulement des tamis tressés (pour tamiser le maïs).

b. Passif

Kuchiru_S =**tu**_S **tsume-ta-ya** **tsaje=ishu**.
machette =3SG utiliser-PASSIF-IMPTF couper=BUT
La machette est utilisée pour couper (l'herbe). (sollicité)

¹⁵ La différence de forme entre =**tu-ke** en (6a) et =**tu** en (4a,b,c) et en (1a) est d'ordre morphologique (cf. règle discutée en note de bas de page 11) et ne relève pas d'un encodage différent.

¹⁶ On peut se demander si le mécanisme d'indexation en cavineña ne serait pas sensible à des échelles de saillance (personne, nombre, caractère humain versus non humain, animacité, etc.). Bien qu'une telle étude n'ait pas encore été entreprise, les deux exemples donnés en (6) semblent indiquer que ce n'est pas le cas en cavineña, au moins au niveau des personnes, étant donné qu'ils montrent que l'accord peut se faire aussi bien avec T que D dans la même configuration T3/D2.

¹⁷ Pour une discussion détaillée des mécanismes de changement de valence en cavineña, voir Guillaume (2004: ch. 8).

(8) a. Actif

Ebakwapiji=ra_A peta-ti-kware [etawiki=kwana tiru-wa=ke]_O.
 enfant=ERG regarder-ALLER-PASS.REV lit=PL brûler-PARF=REL
 L'enfant est allé regarder les lits qui avaient brûlé. (sollicité)

b. Réfléchi

Señora_S ka-peta-ti-wa espejo=ju.
 femme REF-regarder-REF-PARF miroir=LOC
 La femme s'est regardée dans le miroir. (sollicité)

c. Réciproque

Ekwana_S =bakwe ka-peta-ti-bare-kware.
 1PL =CONTR REF-regarder-REF-DISTR-PASS.REV
 (Lorsque la tornade a commencé à faire trembler la maison,) nous nous sommes regardés les uns les autres (avec inquiétude).

Le cavineña possède aussi un mécanisme antipassif où, par reduplication de la racine verbale, un verbe monotransitif devient intransitif et le patient disparaît.

(9) **Peta-peta-ya =mi-ke_S?**

regarde-REDUP-IMPTF =2SG-FM
 Tu regardes (la distribution de nourriture)? (obtenu par observation participante)

Les opérations syntaxiques qui caractérisent l'objet monotransitif sont aussi bien applicables au T qu'au D des constructions ditransitives, comme le montrent les exemples de propositions passives en (10) et réfléchies/réciproques en (11).

(10) Passif

a. Passivisation de T

Kweja-ta-ya =tu_S iyakwa barepatya=kwita noticia=kwana_S.
 informer-PASSIF-IMPTF =3SG maintenant midi=RESTR information=PL
 Maintenant, à midi précis, des informations vont être données. (sollicité)

b. Passivisation de D

Ekwita=kwana_S =tu_S iyakwa kweja-ta-ya biaje=ishu.
 personne=PL =3SG maintenant raconter-PASSIF-IMPTF voyage=BUT
 Maintenant les gens vont recevoir des informations (litt. être racontés) à propos de leur voyage. (sollicité)

(11) Réfléchi/réciproque

- a. Co-référence entre A et T

[**I-ke_S** **iyakwa** **creyente=tibu**] **Yusu=keja** **i-ke_S**
 1SG-FM maintenant croyant=raison Dieu=LOC.GNL 1SG-FM

ka-tya-ti-wa.

REF-donner-REF-PARF

Maintenant que je suis croyante, je me suis donnée à Dieu.

- b. Co-référence entre A et D
- ¹⁸

Ekwana_S =**ekwana_S** [**jadya** **ka-tya-ti-e=ama=dya**] **ju-ya...**
 1PL =1PL MAN *REF-donner-REF-MAN=NEG=FOC* AUX-IMPTF

Nous (les Cavineña), nous ne nous donnons pas (des cadeaux) de cette façon-là (en faisant une courbette, comme le font les Pacahuaras).

On notera que l'application tant du passif que du réfléchi/réciproque à un verbe ditransitif en cavineña conduit à un verbe intransitif et non à un verbe monotransitif : le participant qui n'entre pas dans une relation de co-référence avec le sujet n'est plus régi par la valence verbale. Il peut toutefois être exprimé, mais seulement sous forme de circonstant, c'est-à-dire marqué par une postposition, comme avec **Yusu** 'Dieu' en (11a). Ceci est valable aussi bien pour T que pour D, comme l'illustrent les exemples précédents.

Il en est de même pour la dérivation antipassive appliquée à un verbe ditransitif : celui-ci devient intransitif et T et D perdent tous deux leur statut d'argument, comme on peut le voir en (12).

- (12) **Kweja-kweja-ya** =**tu_S** **ekwita_S** **radio=eke.**
informer-REDUP-IMPTF =3SG personne radio=PERL
 Quelqu'un est en train de donner des nouvelles à la radio. (sollicité)

Nous devons donc reconnaître le fait qu'en cavineña, T et D des verbes ditransitifs non-dérivés ne peuvent être distingués de l'objet des verbes monotransitifs, que ce soit par leurs caractéristiques d'encodage, ou par leur comportement syntaxique. Ceci nous amène à conclure que le cavineña serait

¹⁸ Dans cet exemple, le suffixe flexionnel imperfectif **-ya** est porté par un auxiliaire, **ju-**, qui suit le verbe, à cause de l'utilisation du morphème discontinu de manière **jadya ...-e** qui interdit l'utilisation de toute morphologie flexionnelle sur le verbe lexical (cf. Guillaume 2004: 348-352).

une véritable langue à "objet double" – et pas seulement une langue à "double absolutif" – au même titre que les deux langues pano que nous avons mentionnées plus en haut, le shipibo-konibo et le matses.

La dernière partie de cet article se penche sur une construction causative morphologique du cavineña et montre que sa structure n'est pas totalement identique à celle des constructions ditransitives non-dérivées (de la même façon qu'en kinyarwanda, les constructions applicatives locatives ne sont pas structurellement totalement équivalentes aux constructions ditransitives non-dérivées ; cf. §2).

4. Constructions causatives

Le cavineña dispose de plusieurs mécanismes causatifs, tous exprimés par des suffixes verbaux :

- 1 – le suffixe **-sha** s'applique seulement aux verbes intransitifs ;
- 2 – le suffixe **-mere** s'applique seulement aux verbes (mono- ou di-) transitifs ;
- 3 – le suffixe **-kere** s'applique aussi bien aux verbes intransitifs qu'aux verbes (mono- ou di-) transitifs. (Ce dernier est un causatif sociatif qui se distingue des deux autres par son sémantisme particulier d'implication participative du causateur dans le procès.)

La construction causative avec **-mere**, qui va nous intéresser ici, a la particularité de dériver (à partir de verbes transitifs) soit des verbes ditransitifs, soit des verbes monotransitifs, selon que la causation est "directe" ou "indirecte", respectivement.

Les verbes ditransitifs causatifs dérivés, tout comme les verbes ditransitifs lexicaux décrits précédemment, valident deux arguments non-sujets, dans les rôles sémantiques de patient et causataire (que nous symbolisons par T et D, respectivement, par analogie aux deux objets des verbes ditransitifs non-dérivés), qui partagent les mêmes propriétés morphosyntaxiques d'encodage et de comportement :

(13) Causation directe :

- a. **Ebakwa=ra_A =tu_O misi_O ara-wa.**
 enfant=ERG =3SG tamal manger-PARF
 L'enfant a mangé du tamal. (exemple construit par moi même sur la base d'autres exemples similaires)
- b. **Epuna=ra_A =tu_{T/D} ara-mere-wa misi_T [tu-ja ebakwa]_D.**
 femme=ERG =3SG manger-CAUS-PARF tamal 3SG-GEN enfant
 La femme a fait manger du tamal à son enfant (à la cuillère). (sollicité)

Cette construction est en tout point similaire à celle des verbes ditransitifs non-dérivés :

- 1 – T et D ne reçoivent pas de marquage casuel ;
- 2 – T et D peuvent être tous deux indexés ;
- 3 – T et D n'ont pas d'ordre obligatoire ;
- 4 – T et D ont le même comportement dans diverses opérations syntaxiques.

Les verbes monotransitifs causatifs dérivés, tout comme les verbes monotransitifs lexicaux, valident un seul argument non-sujet :

(14) Causation indirecte :

- a. **E-bakwa=ke=ra_A =tu_O duju-wa misi_O etare=ju.**
 3-enfant=3=ERG =3SG porter-PARF tamal maison=LOC
 Son enfant a porté du tamal à la maison. (sollicité)
- b. **Epuna=ra_A =tu_O duju-mere-wa e-bakwa=ke=keja**
 femme=ERG =3SG porter-CAUS-PARF 3-enfant=3=LOC.GNL
misi_O etare=ju.
 tamal maison=LOC
 La femme a envoyé son enfant porter du tamal à la maison. (sollicité)

Comme on peut le voir, l'argument non-sujet a le rôle sémantique de patient/thème. Contrairement à ce qui se passe en (13b), le causataire ('l'enfant') est marqué par une postposition locative, =**keja**, ce qui indique qu'il s'agit d'un circonstant – comme nous l'avons vu en §3.1, mis à part le sujet transitif, tout participant marqué par une postposition est un circonstant en cavineña.

Comme je l'ai dit, le choix de l'une ou de l'autre des deux constructions dépend du sémantisme résultant, selon que l'action du causateur sur le causataire et le patient est "directe" – en (13b), il faut

comprendre que la femme porte la nourriture à la bouche de son enfant – ou "indirecte" – en (14), la femme donne un ordre verbal à l'enfant, et ne se déplace pas avec lui¹⁹.

La paire d'exemples en (15) illustre ces différences sémantiques dans un autre contexte. La construction à objet double en (15a) provient d'un texte. Lors de la transcription de ce texte, le narrateur nous a expliqué que lui et les autres membres de son organisation indigène avaient dicté la lettre à leur secrétaire. Il nous a ensuite indiqué que s'ils avaient laissé leur secrétaire composer la lettre elle-même, il aurait dû dire (15b), c'est-à-dire utiliser une construction monotransitive :

- (15) a. [Jadya ju-atsu] =tu-ke_O =ekwana_A *secretaria*_D
 ainsi être-SI =3SG-FM =1PL *secrétaire*

a-mere-kware **kirika**_{T...}
 faire-CAUS-PASS.REV papier

Après avoir dit ça, nous avons fait écrire une lettre par la secrétaire (de notre organisation indigène, en la lui dictant)...

- b. [Jadya ju-atsu] =tu-ke_O =ekwana_A *secretaria=keja*
 ainsi être-SI =3SG-FM =1PL *secrétaire=LOC.GNL*

a-mere-kware **kirika**_{O...}
 faire-CAUS-PASS.REV papier

Après avoir dit ça, nous avons fait écrire une lettre par la secrétaire (de notre organisation indigène, en la laissant la composer elle-même)... (sollicité)

Pour résumer, dans les constructions causatives avec **-mere**, le patient est toujours un argument du verbe, qu'il s'agisse de causation directe ou de causation indirecte, alors que le causataire n'a le statut d'argument que lorsqu'il y a causation directe – il est un oblique lorsqu'il y a causation indirecte. On pourrait à première vue tirer parti de ces faits pour dire qu'il y aurait là sur une tendance à l'alignement O=T≠D (c.-à-d., "direct/indirect") en cavineña, dans la mesure où l'on peut assimiler le rôle sémantique de causataire des constructions causatives au rôle sémantique de destinataire des constructions ditransitives non-dérivées. Il nous semble toutefois préférable de ne pas tirer ces conclusions, pour au moins deux raisons :

¹⁹ Les termes "direct" et "indirect" sont utilisés dans le sens de Dixon (2000: 62, 67-70). Voir Guillaume (2004: 297-303) pour une discussion détaillée des différences sémantiques entre les deux constructions.

- 1 – dans les constructions causatives que nous avons discutées, lorsque le causataire est traité différemment du patient/thème (ce qui indiquerait un supposé alignement $O=T \neq D$), il est un oblique, auquel cas il ne s'agit pas d'une construction ditransitive. Seules les constructions causatives dont le causataire est un argument du verbe ne peuvent donc compter. Toutefois, comme nous l'avons dit, celles-ci sont modelées à l'identique des constructions ditransitives non-dérivées, auquel cas elle sont à "objet double" ;
- 2 – *a priori*, comme nous l'avons déjà dit à propos du kinyarwanda, rien ne justifie de considérer une constructions ditransitive dérivée comme équivalente à une construction ditransitives non-dérivée. Ainsi, même si le causataire marqué par une postposition était un argument (au lieu d'un oblique), ceci ne nous permettrait pas de dire que globalement, le cavineña est une langue qui distingue une relation grammaticale d'objet direct d'une relation grammaticale d'objet indirect.

5. Conclusions

Dans cet article, nous avons montré qu'il est manifestement impossible de distinguer le T du D des constructions ditransitives du cavineña, tant au niveau de leurs propriétés d'encodage (marquage casuel, indexation, ordre des constituants) que de leurs propriétés de comportement (passif, réfléchi/réciproque et antipassif). Ceci nous a amené à conclure que le cavineña serait une langue à véritable objet double. Même s'il faut mentionner les limites de la présente étude et l'importance de poursuivre les recherches entreprises ici sur un corpus plus ample²⁰, et même si l'existence de langues à véritable objet double est apparemment rare dans les langues du monde, on rappellera toutefois que des constructions à véritable objet double ont été décrites dans des langues qui sont génétiquement et géographiquement proches du cavineña (langues pano), ce qui renforce notre conclusion.

²⁰ Comme nous l'avons dit, seuls quatre verbes ditransitifs non-dérivés ont pu être identifiés. Ceci signifie qu'ils n'apparaissent que peu fréquemment dans notre corpus, et que nous avons dû avoir recours, à de multiples occasions au cours de notre discussion, à des exemples sollicités, faute de ne pas pouvoir trouver certaines constructions dans nos textes (telles que les constructions passives avec verbes ditransitifs, par exemple).

Abréviations

=	marqueur de clitique
1, 2, 3	1 ^{ère} , 2 ^{ème} , 3 ^{ème} personne
A	sujet transitif
ABS	cas absolutif
ASSOC	associatif
AUX	auxiliaire
CAUS	causatif
CONTR	contraste
D	destinataire
DIM	diminutif
DISTR	distributif
DL	duel
ERG	cas ergatif
FM	formatif
FOC	focus
GEN	cas génitif
IMPTF	aspect imperfectif
INT	interrogatif
LOC	cas locatif
LOC.GNL	cas locatif général
MAN	manière
NEG	négatif
O	objet transitif
PARF	aspect parfait
PASS.REC	passé récent
PASS.REV	passé révolu
PERL	cas perlatif
PL	pluriel
REDUP	réduplication
REF	réfléchi/réciproque
REITR	réitératif
REL	relativisation
RESTR	restrictif
S	sujet intransitif
SG	singulier
SI	sujet identique
T	thème

Bibliographie

CHAMOREAU, Claudine

- 2005 *Les objets dans les constructions bitransitives en purépecha*. Communication donnée lors de la réunion du programme "Syntaxe des Langues d'Amazonie" du laboratoire CELIA. 2 février.
- 2007 Trivalent constructions in Purepecha: a hybrid type. Ce volume.

COMRIE, Bernard

- 1978 Ergativity. *Syntactic typology: studies in the phenomenology of language*, W. P. Lehmann (ed.), Austin: University of Texas Press, 329-74.
- 1982 Grammatical relations in Huichol. *Studies in transitivity*, P. J. Hopper & S. Thompson A (eds.) (Syntax and semantics, 15), New York: Academic Press, 95-115.

CREISSELS, Denis

- 2006 *Syntaxe générale : une introduction typologique*. 2 vol. Paris: Hermes-Lavoisier.

DIXON, Robert M. W.

- 1994 *Ergativity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- 2000 A typology of causatives: form, syntax and meaning. *Changing Valency. Case Studies in Transitivity*, Dixon R. & Aikhenvald A. (eds.), Cambridge: Cambridge University Press, 30-83.

DRYER, Matthew S.

- 1983 Indirect objects in Kinyarwanda revisited. *Studies in relational grammar I*, David M. Perlmutter (ed.), Chicago & London: The University of Chicago Press, 129-140.
- 1986 Primary objects, secondary objects, and antitativity. *Language* 62.4: 808-845.

FLECK, David W.

- 2001 Causation in Matsigenka (Panoan, Amazonian Peru). *The grammar of causation and interpersonal manipulation*, Masayoshi Shibatani (ed.), TSL 49. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 373-415.

2003 *A Grammar of Matses*, Ph.D. Dissertation, Rice University.

FUGIER, Huguette

1991 Le verbe latin "incorpore"-t-il ses compléments ? Communication au VI^e colloque de linguistique latine. Budapest, mars 1991.

GARY, Judith & Edward KEENAN

1977 On collapsing grammatical relations in Universal Grammar. *Syntax and Semantics 8 : Grammatical relations*, P. Cole & J. Sadock (eds.), New York: Academic Press, 83-120.

GIVÓN, Talmy

1995 *Functionalism and Grammar*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

GUILLAUME, Antoine

2004 *A Grammar of Cavineña, an Amazonian Language of Northern Bolivia*. Ph.D. Dissertation, Research Centre for Linguistic Typology, La Trobe University (Melbourne, Australie), (A paraître dans la série Mouton Grammar Library, Mouton de Gruyter.)

2006 Revisiting 'split ergativity' in Cavineña. *IJAL* 72.2: 159-192.

A paraître. How ergative is Cavineña ? *Ergativity in Amazonia*, S. Gildea & F. Queixalós (eds.), Typological Studies in Languages (TSL). Amsterdam: John Benjamins.

HASPELMATH, Martin

2005 Ditransitive constructions: the verb "give". *The world atlas of language structures*, M. Haspelmath, M. Dryer, D. Gil & B. Comrie (eds.), Oxford: Oxford University Press, 426-429.

2006 Argument marking in ditransitive alignment types. *Linguistic Discovery* 3.1: 1-21.

KEENAN, Edward

1975 Some universals of passive in relational grammar. *Chicago Linguistics Society* 11: 340-352.

1976 Toward a universal definition of subject. *Subject and Topic*, C. N. Li (ed.), New York: Academic Press, 305-333.

KOZINSKY, Isaac & Maria POLINSKY

1993 Causee and patient in the causative of transitive. *Causatives and Transitivity*, B. Comrie & M. Polinsky (eds.), Amsterdam: John Benjamins, 177-240.

LAZARD, Gilbert

1994 *L'actance*. Paris: Presses Universitaires de France.

PERLMUTTER, David & Paul POSTAL

1977 Toward a universal characterization of passivization. *Proceedings of the third annual meeting of the Berkeley Linguistic Society of America*, 394-417.

SIEWIERSKA, Anna

2004 *Person*. Cambridge: Cambridge University Press.

VALENZUELA, Pilar M.

2001 Causativization and transitivity in Shipibo-Konibo. *The grammar of causation and interpersonal manipulation*. Masayoshi Shibatani (ed.), TSL 49, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 417-483.

2003 *Transitivity in Shipibo-Konibo grammar*, Ph.D. Dissertation, University of Oregon.